

Le mwotlap

Alexandre François

▶ **To cite this version:**

Alexandre François. Le mwotlap. Emilio Bonvini & Alain Peyraube (eds). Dictionnaire des Langues, vol. 3 of Encyclopédie des Sciences du Langage – Sylvain Auroux (ed.), Presses Universitaires de France, Paris., 8p., 2001. halshs-00136306

HAL Id: halshs-00136306
https://shs.hal.science/halshs-00136306

Submitted on 13 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mwotlap

Alexandre FRANÇOIS
LACITO-CNRS

Le mwotlap (1800 locuteurs), langue mélanésienne à tradition orale, intéresse la typologie des langues par les nombreuses distinctions sémantiques qu'elle opère dans le domaine des marques personnelles, de la possession, ou encore de l'aspect verbal. Les noms, bien que distincts des verbes, sont à la fois prédicatifs et compatibles avec les marques aspecto-modales. L'originalité syntaxique du mwotlap se voit jusque dans l'inventaire de ses catégories.

1. CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

Le mwotlap appartient au vaste ensemble des 500 langues océaniennes parlées dans le Pacifique ; l'ensemble océanien s'insère à son tour dans l'immense famille austronésienne – environ 1200 langues parlées actuellement entre Madagascar à l'ouest et l'île de Pâques à l'est.

Le mwotlap est parlé dans l'île de Motalava (îles Banks, au nord du Vanuatu), par environ 1800 personnes ; cette petite île de 30 km² n'est en fait habitée qu'à ses deux extrémités, ce qui en fait une zone d'habitation assez dense. Le révérend Codrington, en 1885, signalait l'existence d'une seconde langue dans l'île – le volow, peut-être un dialecte du mwotlap – mais son dernier locuteur a disparu en 1972. Aujourd'hui les locuteurs du mwotlap sont tous bilingues, puisqu'ils parlent également le bislama, pidgin à base d'anglais parlé dans tout le Vanuatu.

Le Vanuatu correspond à une étape intermédiaire, ni très ancienne ni très récente, dans la colonisation du Pacifique : les premiers peuplements y datent sans doute d'il y a 3000 ans. Les contacts avec les Européens, arrivés au milieu du XIX^{ème} s., n'ont que faiblement altéré la culture traditionnelle mélanésienne – si l'on excepte la religion protestante, qui s'est imposée sans grande résistance.

à paraître dans Emilio Bonvini & Alain Peyraube (eds),
Dictionnaire des Langues, vol. 3 of *Encyclopédie des Sciences du Langage*,
Sylvain Auroux (ed.), Presses Universitaires de France, Paris.

2. PHONÉTIQUE - PHONOLOGIE

A. Voyelles

Le mwotlap comporte sept voyelles, rangées en quatre degrés d'aperture : /i, ɪ, e, a, o, ʊ, u/. Les voyelles /e/ et /o/ peuvent être ouvertes ou fermées. Quant aux deux voyelles /ɪ/ et /ʊ/, transcrites respectivement |**ē**| et |**ō**|, ce sont des voyelles dites "relâchées" [-ATR], présentant une ouverture intermédiaire entre, d'un côté, /e/ et /i/ (angl. *fit*), et de l'autre côté, entre /o/ et /u/ (angl. *foot*). Le mwotlap ne comporte ni diphtongue, ni longueur, ni nasalité.

B. Consonnes

Le mwotlap possède seize phonèmes consonantiques, présentés dans le tableau ci-dessous. On remarque la présence d'une série d'occlusives sonores prénasalisées, ainsi que de deux consonnes labiovélaires /^{k}p^{w}/ et /^{ŋ}m^{w}/.

	labiovél.	*labiale*	*alvéol.*	*vélaire*	*pharyng.*
occlusives sourdes	^{k}p^{w} |*q*|	(p)	t	k	
occl. sonores prénasalisées		^{m}b |*b*|	^{n}d |*d*|		
fricatives		v	s	*ɣ* |*g*|	h
nasales	^{ŋ}m^{w} |*m̄*|	m	n	ŋ |*n̄*|	
latérale			l		
semi-consonnes	w		j |*y*|		

Bien que présent dans l'écriture, le son [p] n'est qu'un allophone du phonème /v/ en fin de syllabe : ainsi, le mot **n-ep** 'feu' est phonologiquement /*n-ev*/. Quant au phonème noté |g|, il oscille aujourd'hui entre la fricative [*ɣ*] et la semi-consonne [ɯ̯].

C. Écriture et orthographe

Le mwotlap est une langue à tradition orale, et par conséquent sans aucun document ancien. Bien qu'ils utilisent très peu l'écriture dans leur vie quotidienne, les gens de Motalava connaissent celle que le savant missionnaire Codrington a mise au point pour le mota voisin, et en adoptent généralement les conventions. Il s'agit d'un alphabet latin adapté à la phonologie de ces langues : ex. **q** note [^{k}p^{w}], **m̄** note [^{ŋ}m^{w}], **n̄** note [ŋ], **g** note [*ɣ*], **b** et **d** notent respectivement [^{m}b] et [^{n}d], etc.

D. Structure de la syllabe, et contraintes phonotactiques

Le mwotlap impose des contraintes syllabiques strictes, en n'autorisant que des syllabes du type (C)V(C), dotées d'une voyelle obligatoire et de deux consonnes optionnelles. Par conséquent, aucun mot ne commence ou ne termine par plus d'une

consonne, et les groupes de (deux) consonnes ne sont autorisés qu'à la frontière entre deux syllabes, indépendamment de la frontière entre morphèmes ; **na-myōmyōs** [nam|jʊm|jʊs] ‘idylle’, **na-tqe-k** [nat|^{k}p^{w}ek] ‘mon ventre’.

Les conséquences de ces contraintes sont importantes pour la morphologie. Ainsi, lorsqu'un radical commençant par deux consonnes se retrouve en début de mot, on séparera ces consonnes en "clonant" la voyelle qui suit. Par exemple, le radical **WYĒT** ‘pieuvre’ peut apparaître tel quel avec l'article **na-wyēt** [naw|jɪt], mais cela est impossible en l'absence de préfixe : au lieu de ****wyēt***, on aura forcément **wēyēt** [wɪ|jɪt], avec une copie de la voyelle radicale. Il est parfois difficile, du fait de ces alternances morphologiques, de reconnaître les racines : ainsi, ‘au pays’ se dit **le-pnō**, et ‘à l'intérieur du pays’ **lelo vōnō** (racine **VNŌ**). Cette règle dite "insertion vocalique" est systématique, et concerne même les emprunts : **li-skul** ‘à l'école’ < angl. *school*, mais **sukuskul** [su|kus|kul] ‘être scolarisé’ ; **na-mlekat** [nam|le|kat] ‘le jeu de cartes’ (< *play cards*) mais **belekat** [^{m}be|le|kat] ‘jouer aux cartes’.

L'accent frappe systématiquement la dernière syllabe du mot ou du syntagme, comme en français.

3. MORPHOLOGIE

A. Noms

En mwotlap, les noms sont divisés en deux classes morphologiques étanches, en fonction de leur comportement au regard de la possession. D'un côté, environ 125 noms à possession "inaliénable", obligatoirement possédés, renvoient à des notions intrinsèquement relationnelles, c'est-à-dire conçues par rapport à un possesseur : **moyu~** ‘oncle maternel (de)’, **na-yño~** ‘jambe (de)’, **na-lñe~** ‘voix (de)’ – généralement des noms de parenté, de parties du corps, de relations ; on obtient des formes suffixées du type **moyu-k** ‘mon oncle / neveu’, **na-yño-mi** ‘vos jambes’, **na-lña-y** ‘leurs voix’. Tous les autres noms, dits à possession "aliénable", sont incompatibles avec ces mêmes suffixes : **nō-wōh** ‘noix de coco’.

Au cas où un nom aliénable doit être possédé, le mwotlap utilisera l'un de ses quatre Classificateurs possessifs, différenciés sémantiquement par le type de relation en jeu : ***ga~*** nourriture (**nō-wōh na-ga-y** ‘leur repas de coco’), ***ma~*** boisson (**nō-wōh na-ma-y** ‘leur boisson de coco’), ***no~*** possession générale (**nō-wōh no-no-y** ‘leur coco à vendre / leur cocotier’), ***mu~*** détention provisoire (**nō-wōh na-mu-y** ‘leur fardeau de cocos’). Le système de la possession est très complexe.

Les noms ont la particularité de devoir presque tous être préfixés au moyen d'un article **nA-** ; seuls les noms à référent humain peuvent s'en passer : (**na-**) **m̄alm̄al** ‘jeune fille’. Morphologiquement, la voyelle de ce préfixe tantôt reste /a/ – **na-ptel**

'banane' – tantôt s'assimile à celle du radical : **nō-mōmō** 'poisson'. Syntaxiquement, cet article est obligatoire dans de nombreux contextes, où le nom est la tête d'un groupe nominal – sujet, objet, complément de certaines prépositions, et même prédicat. Cependant, cet article peut disparaître, lorsque le nom est en position de qualifiant ; s'il qualifie un autre nom, on a un complément de nom (**na-tgop vetel** 'gâteau à la banane') ; s'il qualifie un verbe, on a un objet incorporé (**kaykay mōmō** /harponner/poisson/ 'faire de la pêche sous-marine' – cf. § 4.C). Sur le plan sémantique, **nA-** n'indique ni la définitude, ni le genre ou le nombre du nom, mais signale généralement que celui-ci a une valeur référentielle.

L'opposition de genre n'existe pas en mwotlap, et celle de nombre ne concerne pas les non-humains : **n-ēm̄** désigne une ou plusieurs maisons, définies ou non, selon le contexte. Les animaux se comportent comme les inanimés, en cela qu'ils ignorent toute opposition de nombre : **ne-men** 'un/des/le/les oiseau(x)'. Les humains, en revanche, réservent l'article **nA-** au singulier, et utilisent un article détaché en **-ge** pour les trois autres nombres : **na-lqōvēn** 'une/la femme', **yo-ge lōqōvēn** 'les deux femmes', **tēl-ge lōqōvēn** 'les trois femmes', **i-ge lōqōvēn** 'les femmes'.

B. Pronoms

L'opposition entre quatre nombres (singulier, duel, triel, pluriel) apparaît également dans le paradigme des pronoms personnels, dans la mesure où ils réfèrent à des personnes : **nēk** 'tu', **kōmyō** 'vous deux', **kēmtēl** 'vous trois', **kimi** 'vous' ; on reconnaît dans les formes de duel et de triel, les racines **yō** 'deux' et **tēl** 'trois'.

D'autre part, le paradigme des pronoms distingue entre une série de Nous inclusifs ('nous' incluant l'interlocuteur), et une série de Nous exclusifs (interlocuteur exclu) : en conséquence, le *nous* du français a au moins six traductions possibles en mwotlap, selon qu'il corresponde à 'toi et moi' (Duel inclusif **dōyō**), 'toi et moi et lui' (Triel inclusif **ēntēl**), 'moi et eux' (Pluriel exclusif **kemem**), etc. Il en résulte pas moins de quinze pronoms pour chaque paradigme personnel. Aux pronoms toniques et atones, s'ajoutent les quinze suffixes possessifs, ainsi que certains paradigmes pronominaux plus originaux : pronoms jussifs, déclaratifs, appellatifs.

C. Verbes

Le verbe mwotlap ne comporte ni marque de voix (actif, passif…), ni de personne. En revanche, la langue possède un arsenal complexe de préfixes et de clitiques marquant conjointement l'aspect et le mode – en tout vingt-cinq marqueurs différents. À strictement parler, le *temps* n'est pas une catégorie pertinente en mwotlap, car une forme donnée peut référer à une action passée, présente ou futur : ex. l'accompli **No mal gen** signifiera, selon le contexte, 'je l'avais mangé / je l'ai

mangé / je l'aurai mangé', voire dans un contexte hypothétique 'je l'aurais mangé'. On préférera donc parler de *temps relatif*, ou mieux d'*aspect*.

Parmi les principales catégories aspecto-modales, on notera les distinctions suivantes (sujet **Kē** 'il/elle' ; verbe **van** 'aller' ; complément **Am̄ot** 'Mota') :

- PARFAIT : **Kē *ma*-van Am̄ot.** 'Il est (allé) à Mota [donc il n'est pas ici]'
- PRÉTÉRIT : **Kē *ma*-van *tō* Am̄ot.** 'Il a été / Il est allé à Mota [et il n'y est plus]'
- ACCOMPLI : **Kē *mal* van Am̄ot.** 'Ça y est, il est parti pour Mota, comme prévu'
- AORISTE, ou aspect indéfini : **Kē *ni*-van Am̄ot.** 'Il se rendit à Mota / Qu'il aille à Mota ! / …'
- PROSPECTIF : **Kē *so ni*-van Am̄ot.** 'Il veut / Il doit / Il a failli / Il aurait dû partir / Qu'il parte / Si jamais il part… pour Mota'
- FUTUR : **Kē *ta*-van Am̄ot.** 'Il ira à Mota'
- POTENTIEL : **Kē *ta*-van *vēh* Am̄ot.** 'Il peut aller à Mota'
- NÉGATION REALIS : **Kē *et*-van *te* Am̄ot.** 'Il n'est pas allé à Mota' (s'oppose au Parfait, Accompli, Prétérit, Statif, Aoriste).

Le mwotlap présente encore une quinzaine d'autres morphèmes aspecto-modaux, que nous ne détaillerons pas ici ; chacun met en jeu des calculs chronologiques et pragmatiques précis, hautement spécifiés dans cette langue.

La réduplication est également très productive, spécialement sur les verbes, avec des effets imperfectivants et des valeurs intensives ou plurielles : **Nu-bus ne-*mtiy*** 'le chat dort', **Nu-bus ne-*mtimtiy*** 'le chat dort profondément / le chat a l'habitude de dormir (ici) / les chats dorment'. Dans ce dernier exemple, on voit que le nombre du sujet n'est pas marqué directement sur le syntagme nominal (l'opposition de nombre étant neutralisée pour les non-humains) ; il est cependant suggéré, de façon indirecte, par le redoublement du verbe, dans la mesure où ce dernier indique une sorte d'intensité du procès lui-même – intensité qualitative (valeur intensive), temporelle (valeur d'habituel), quantitative (agent ou patient pluriel).

4. SYNTAXE ET SÉMANTIQUE

A. Syntaxe de la phrase

Le mwotlap est une langue non-ergative, à ordre strict des constituants : Sujet-Prédicat en général, et plus particulièrement Sujet-Verbe-Objet (SVO) pour les phrases verbales. Les fonctions actancielles, en l'absence de marques casuelles, sont indiquées uniquement par la position dans la phrase : **No m-et nēk** 'je t'ai vu' ; **Nēk m-et no** 'tu m'as vu'. Quant aux divers compléments circonstanciels – lieu, temps, manière, instrument… – ils figurent toujours à la fin, après l'objet.

B. Catégories syntaxiques

À première vue, le mwotlap ne distingue pas les *noms* des *verbes*. D'une part, les uns sont autant prédicatifs que les autres, puisqu'il n'existe pas de copule (**Inēk *mayanag*.** 'Tu es chef') ; comme la plupart des langues austronésiennes, il s'agit d'une langue "omni-prédicative". D'autre part, de façon encore plus originale, les noms sont compatibles avec les mêmes marques aspecto-modales que les verbes (§3.C) : **Kē mal *lōqōvēn*.** /elle/*acp*/femme/ 'Ça y est, c'est une femme maintenant'. Néanmoins, il faut distinguer les deux catégories, car seuls les radicaux nominaux sont compatibles avec l'article **nA-**, et avec les fonctions actancielles (sujet, objet). Et alors que les verbes ne peuvent être prédicats que sous une forme dynamique (marques aspecto-modales), les prédicats nominaux sont le plus souvent équatifs et intemporels : **Kē na-*lqōvēn*.** /elle/*art*-femme/ 'C'est une femme'.

Le mwotlap distingue une catégorie d'*adjectifs*. Certes, en position prédicative, ceux-ci reçoivent les mêmes morphèmes que les verbes (**Na-trak mal *het* lok** 'Ça y est, la voiture est encore tombée en panne') ; mais ces adjectifs, contrairement aux verbes, peuvent figurer en position d'épithète pour qualifier directement un nom (**na-trak *het*** 'une mauvaise voiture').

Parmi les autres catégories syntaxiques du mwotlap, il convient de distinguer ce qu'on pourrait appeler les *adjoints du prédicat* (adverbes internes au syntagme verbal) et les *circonstants* (adverbes externes au SV, et réservés aux fonctions non-actancielles – lieu, temps, etc.). Pour savoir si un lexème est un adjoint ou un circonstant, il suffit d'opérer un test simple, à l'aide d'un morphème qui entoure le syntagme verbal – ex. la négation **et-**[SV] **te**. Ainsi, **galsi** 'bien' est un adjoint, puisqu'il se place dans le SV : **Nok et-hohole *galsi* te.** 'Je ne parle pas bien' ; inversement, un mot comme **añqōñ** 'la nuit' sera un circonstant (ou adverbe au sens strict), puisqu'il est exclu du SV : **Nok et-mitiy te *añqōñ***. 'Je n'ai pas dormi cette nuit.' Les deux catégories, confondues en français ("adverbe"), doivent être soigneusement séparées en mwotlap.

C. Les adjoints du prédicat

La catégorie des *adjoints du prédicat* n'est pas seulement une classe de lexèmes : c'est aussi une fonction syntaxique, propre au mwotlap, qui peut être remplie par des syntagmes de nature diverse. Outre les "adjoints purs", réservés à cette place (ex. **galsi** ci-dessus), on peut trouver en position d'adjoint des noms, des adjectifs, des verbes. Leur point commun est de pouvoir qualifier étroitement la tête prédicative – en général un verbe – à la manière d'une épithète. Ces syntagmes en ⟨*V+Adjoint*⟩ méritent d'être observés de près.

❖ L'adjoint est un *nom*.

Parfois, la signification du syntagme verbal ⟨*V+N*⟩ est "faire V à la manière de N" : ⟨**hag tuvusm̄el**⟩ /s'asseoir/grand chef/ ‘être assis en tailleur’.

Mais si le verbe est transitif, l'intégration du nom au SV correspondra normalement à une *incorporation de l'objet* : syntaxiquement, l'objet n'est plus un syntagme autonome (**Kēy** ⟨**et-in te**⟩ ***na-ga*.** ‘Ils n'ont pas bu *le kava*’), mais s'incorpore littéralement au SV (**Kēy** ⟨**et-inin *ga* te**⟩**.** ‘Ils n'ont pas bu-*le-kava*’) ; sémantiquement, comme dans d'autres langues polysynthétiques, l'objet incorporé ne réfère plus à une entité spécifique, mais renvoie à la notion générique, non référentielle. Cette tournure incorporante n'est pas extrêmement productive, et s'observe plutôt pour des actions traditionnelles, pour ainsi dire lexicalisées : boire-kava, pêcher-tortue, chasser-oiseau, pétrir-gâteau… ; en revanche, on n'entend guère d'incorporation pour ? ***inin ti*** ‘boire-thé’ ou ? ***gengen raes*** ‘manger-riz’.

❖ L'adjoint est un *adjectif*.

Lorsque le verbe est immédiatement suivi d'un adjectif, ce dernier peut indiquer la manière de l'action, et correspondra souvent à un adverbe en français : **Kēy** ⟨**hohole *maymay***⟩ **hiy ēntē-y.** /ils/parler/fort/à/enfant-leur/ ‘Ils parlent fort à (=réprimandent) leurs enfants’. D'autres fois, l'adjectif en position d'adjoint indique moins la manière de l'action, que son effet sur l'objet ; il prend alors une valeur *résultative* : **Kēy** ⟨**wos *maymay***⟩ **n-ēm̄.** /ils/clouer/fort/*art*-maison/ ‘Ils fixent la maison de façon qu'elle devienne solide’.

❖ L'adjoint est un second *verbe*.

Enfin, il est assez fréquent que l'adjoint soit lui-même un verbe. Ces syntagmes prédicatifs à deux verbes ⟨V_1+V_2⟩ rappellent partiellement les "séries verbales" des langues d'Afrique de l'Ouest ou de Papouasie. En réalité, il s'agit moins de décrire deux actions successives, que d'utiliser un verbe V_2 pour modifier, à la façon d'une épithète, la tête verbale V_1. À l'instar des adjectifs, l'adjoint V_2 peut marquer la manière de V_1 : **Iqet** ⟨**ni-*hō mōl* lok**⟩ **Apnōlap.** …/pagayer/rentrer/… ‘Ikpwet pagaya (pour retourner) vers Vanua-Lava’. Il peut également marquer le résultat de V_1 sur son objet : **Tali** ⟨**mi-*tit teñteñ***⟩ **Kevin.** …/cogner/pleurer/… ‘Tali a fait pleurer Kevin en le frappant.’. On retrouve donc les deux mêmes possibilités qu'avec les adjectifs ci-dessus : l'adjoint qualifie tantôt l'action de l'agent, tantôt l'effet sur le patient.

D. Modalités d'énoncés

Du point de vue syntaxique, toutes les phrases suivent le même modèle que la phrase affirmative. L'interrogation est uniquement marquée par l'intonation (**Nēk so in ni-ti ?** 'Tu veux boire du thé ?'), et sans phénomène d'antéposition (**Nēk van ave ?** 'Tu vas où ?'). L'exclamation ne possède pas de structure spécifique. Quant à l'injonction, elle utilise l'aoriste comme dans les phrases déclaratives, avec cependant la possibilité, assez originale, d'utiliser une série de *pronoms jussifs* **amyō** 'vous deux', **amtēl** 'vous trois', **atmi** 'vous'.

En réalité, même si les modalités d'énoncé ne changent pas l'ordre des mots, elles affectent d'autres endroits du système. Par exemple, il existe deux séries de démonstratifs, les uns utilisés dans les phrases interrogatives, hypothétiques ou topicalisées (**Kē so ni-gen nō-mōmō *nōk* ?** 'Il veut manger ce poisson-*là ?*'), les autres réservés aux phrases déclaratives et aux ordres (**Kē so ni-gen nō-mōmō *gēn*.** 'Il veut manger ce poisson-*là.*'). Il s'agit d'un contraste d'ordre pragmatique : d'un côté, on a une orientation vers autrui (question, thème), et de l'autre, une orientation vers l'énonciateur, lequel s'engage personnellement à travers son assertion.